

ET LA NEIGE DE TOUT RECOUVRIR

Texte : Marion Solange-Malenfant



CRÉATION 2020

ET LA NEIGE DE TOUT RECOUVRIR

Spectacle tout public, dès 12 ans

Conception, écriture et mise en scène : **Marion Solange-Malenfant**

Collaboration artistique et jeu : **Coline Barraud**

Conseil chorégraphie : **Alice Tremblay**

Création costumes : **Tiphaine Pottier**

Création lumière : **Vincent Chrétien**

Création son : **Mathias Delplanque**

Photos : **Adeline Moreau**

Accompagnement et production : Théâtre du Rictus.

Administration : Le bureau des Arts.

Résidences : Maison Julien Gracq, PadLoba, TU-Nantes, Au bout du Plongeoir, Les Fabriques laboratoire(s) artistique(s), La Chapelle Derezo.

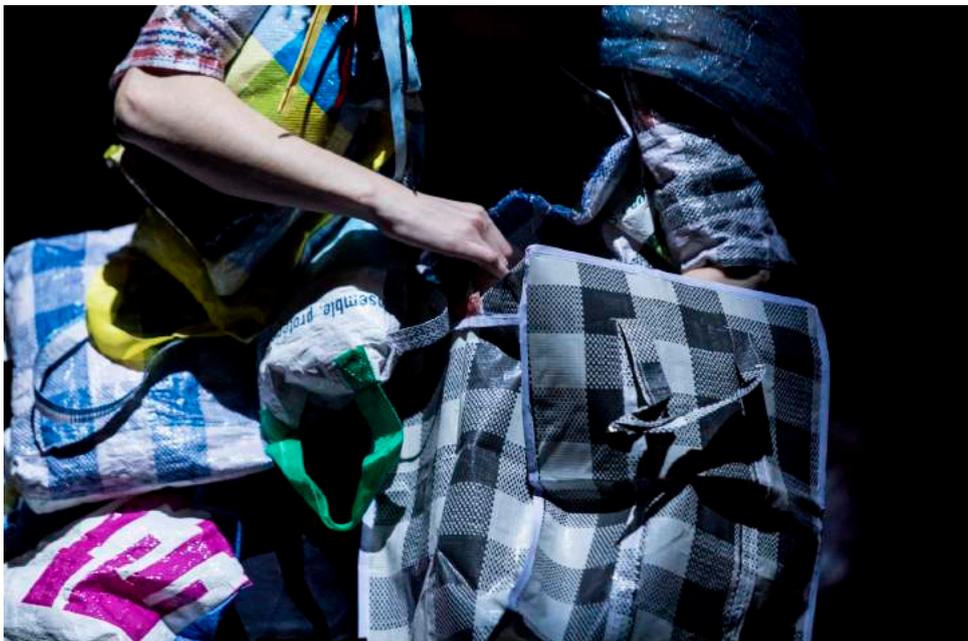
Avec le soutien :

Coopération Nantes-Rennes-Brest / Itinéraires d'artiste(s) :

Les Fabriques, Au bout du plongeoir, La Chapelle Derezo, Ville de Brest.

Aides à la maquette : Département de Loire Atlantique et Région Pays de la Loire.

Aides à la création : *en cours 2019*



INTENTIONS



Pour point de départ, il y a deux concepts que je découvre au cours de l'été 2016 : la syllogomanie et le syndrome de Diogène... Derrière ces mots se cache une obsession. Diogènes et syllogomanes sont des accumulateurs compulsifs. Sans cesse ils s'entourent d'objets. Impossible de les en empêcher.

On est peut-être tous atteints ? Après tout, j'accumule aussi. Des objets qui me serviront « peut-être un jour ». Je les garde « au cas où » ; je garde parce que, avec eux, je me souviens ; je garde parce que j'existe grâce à eux... J'engrange des vies possibles. Je rêve à des ailleurs. À partir de quand le fait de garder devient une épopée, une sortie de route ? À partir de quand je deviens un Diogène ? Le fait d'accumuler fait-il écho à une forme de dénuement ? Un oubli de soi, ou un oubli du monde ?

Jusqu'où je peux inventer mon espace et modeler le monde dans lequel je vis ? Est-ce que mon appartement peut devenir une île, un rempart face au monde ? Quels mécanismes de protections, de déviances, de résilience je mets en jeu pour (sur)vivre ?

Mon intention n'est pas de faire l'état des lieux d'une maladie. Je désire raconter ce que pourrait être l'histoire d'une femme, d'une Diogène. Raconter l'histoire d'*Été comme Hiver*.

Marion Solange-Malenfant

SYLLOGOMANIE, PREMIER CONTACT

La syllogomanie ça aurait pu être le domaine de mon père. Son domaine à lui. Privé. Qui ne regardait personne. Il a toujours eu deux garages où il entassait ses trésors. Bouts de bois et palettes, machines, tondeuses à gazon, massicots, coupe-verre, fauteuils clubs bourrés de vieux collants nylon, fauteuils de coiffeur, ressorts, bobines de fils électrique, mobylette aux pneus effrités, rouages de pendules, vieux magazines *Chasse-marée*, visserie, plaques de verre, abattants de cuvettes de toilettes, graines, bêches, pelles, râtaux, rabots, baguettes d'encadrement, sacoches de mob de l'armée suisse... On posait un pied, puis l'autre. On avançait difficilement. Le mystère résidait dans le fond d'un des garages où il y avait un vieux buffet rouge. Avant, dans l'autre maison, ce meuble était dans la cuisine. Ici, on le voyait mal. Et je n'osais pas aller si profond. Il était rempli de papiers, de photos, de vieilles radios, et faisait vaguement office de cave. Des vieilles bouteilles vides, une machine pour installer le bouchon de liège le jour où, à nouveau on mettrait en bouteille le vin acheté chez un vigneron... Une tentative de domestication logistique dessinait un périmètre restreint, près de la porte d'entrée, autour de la machine à laver et d'une étagère à conserves. Le même type d'accumulation pouvait être observé dans l'autre garage loué dans la cour de l'immeuble d'à côté. (cette fois-ci, sans essai d'optimisation de l'espace). Quand il a fallu le vider (les propriétaires le vendaient), mon père s'est construit un « atelier » au fond du jardin qui devint, à son tour, un genre spécial d'entrepôt. Les injonctions à ranger, à vider restaient sans réponse. Les projets s'accumulaient sans dépasser l'ébauche.

J'ai compris plus tard qu'il stockait pour le jour où il serait son propre patron. Il stockait aussi ses souvenirs. Il stockait des possibilités de vie.



ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE

L'écriture du spectacle est le fruit d'un va et vient entre la table et le plateau. L'aspect visuel de la syllogomanie est évident. Mais, mon équipe et moi ne tournons pas un film où des images de lieux débordant d'objets seraient terriblement efficaces. Au moment de jeter les premiers mots du texte, je m'interroge, comment vais-je pouvoir restituer un tel parcours de vie au théâtre ? Comment pouvons-nous montrer le vide ou le trop plein ? Est-il possible de le faire entendre ? Les Diogènes sont discrets, ils auraient besoin de tout mais ne demandent rien. Comment vais-je les raconter ? Le travail d'écriture du texte se structure dans un premier temps autour d'interviews. Je vais à la rencontre d'une personne ayant acheté la maison d'un Diogène, d'une inspectrice de la salubrité publique, d'une responsable de la protection des majeurs, d'un psychologue, de bailleurs sociaux... Tous ont des histoires de Diogènes. Les rapports de police et les procès verbaux qui racontent à leur manière l'intimité des Diogènes et leur monde érigé en toute discrétion durant des années, m'interpellent. Fascination, dégoût et empathie s'entrechoquent dans ma tête.

L'écriture se nourrit aussi d'oeuvres plastiques, de lectures de romans et d'articles scientifiques, de visionnages de films et de documentaires en lien avec ma problématique de l'accumulation. Je partage certains de ces documents avec la comédienne et les autres membres de l'équipe : *A glorious mess*, Ulrich Grossenbacher; *Au pays des Diogène*, France Culture ; *Les frère Collyer* ; *Une trop bruyante solitude*, Bohumil Hrabal; *La somnolence*, Jean Pierre Martinet; *Don Quichotte*, Cervantes; *Le Musée des arts modestes*; les oeuvres d'André Robillard; *The Wolfpack*, Crystal Moselle; *La dernière bande*, Beckett; *Le jardin des délices*, Jérôme Bosch...

J'accumule des données et je m'isole pour écrire. J'essaie de trouver un fil dans ce fatras d'informations. J'imagine un trio. Une femme, une Diogène, *Été comme Hiver*. Une petite fille, sa voisine. Une inspectrice de la salubrité. Toutes les trois doivent être jouées par une seule comédienne.

Je cherche une langue qui puisse dire l'accumulation et être envahissante. L'oralité évoque la saturation de l'espace où vit *Été comme Hiver*. Le travail au plateau vient aussi créer des images déclinant cette omniprésence d'objets et la solitude.

En évoluant dans des lieux rendus exigus par l'accumulation, en consultant des documentaires sur le sujet et des photos d'espaces investis par des Diogènes, j'ai la sensation de parcourir des architectures hors du commun. Ces habitats semblent dépasser la simple fonction de logement. Ils deviennent tanière, cocons ou carapaces. La frontière entre eux et leur habitant semble s'abolir. Ces lieux deviennent curieusement beaux et fascinants par leur manque de fonctionnalité. Ils sont des paysages inattendus et mystérieux. Ces espaces bâtis sur des logiques personnelles, où le corps entre en mouvement de façon inhabituelle m'invite à diriger aussi la recherche vers un travail chorégraphique et plastique. Comment un corps peut-il raconter un espace plein à partir d'une scénographie épurée et donnant à voir de petits fragments d'accumulation ? Mon équipe et moi dessinons cet envahissement de l'espace par le travail de la lumière, du costume, du corps en mouvement et de l'environnement sonore.

Il y a donc une femme. Sa petite voisine la surnomme *Été comme Hiver*.

La femme appelle la petite *Sweetie*. Peu importe leurs vrais prénoms.

La maison d'*Été comme Hiver* déborde d'objets en tout genre.

Été comme Hiver est une accumulatrice compulsive, une Diogène.

Elle stocke des possibilités de vie et *Sweetie* l'observe.

Il y a aussi l'inspectrice de salubrité qui a connaissance du cas d'*Été comme Hiver* et qui souhaite intervenir.

Été comme Hiver garde des objets et sa vie pourrait prendre l'allure d'une épopée.



EXTRAITS DE TEXTE

Sweetie -

Pourquoi tu la cherches ? Tu la connais ?
Moi je la connais, ouais.
Bah c'est la voisine.

Elle est au travail si elle est pas là.
Mais peut-être qu'elle est là, on sait jamais quand elle est là. Elle fait pas de bruit.
Non je lui parle pas. Elle dit jamais rien.
Elle m'appelle juste Sweetie. Mais je m'appelle pas comme ça.

Moi tu sais comment je l'appelle ?
Été comme Hiver.
Bah elle change jamais de vêtements.
Elle sait pas que je l'appelle comme ça.
Je sais pas comment elle fait, moi quand je change pas de slip pendant 3 jours mon père il hurle.
Depuis que j'habite dans ma maison, elle s'habille toujours pareil... Comme ça le matin elle a pas trop à réfléchir.

T'as vu ?
il y a plein d'hirondelles chez elle.
C'est trop classe une hirondelle. Ça vole hyper vite.
Tu sais une hirondelle ça peut faire 300 km par jour, c'est parce qu'elle doit nourrir ses petits alors elle court après les moustiques dans tous les sens et au bout du compte ça fait 300 km. Elle doit être crevée à la fin de la journée.
Mon père lui, il doit faire 2 km par jour pas plus.
(...)

Été comme Hiver -

Parait que ça pue ?
Il parait que ça pue ?
CA PUE ?
Framboisier en fleurs de Bornéo...
Senteur framboisier en fleur de Bornéo. Bornéo !

Par ce que ça pue Bornéo ?
Tu connais Bornéo ?
Toi, tu connais Bornéo ?
T'es déjà allé à Bornéo ?
T'as déjà mis les pieds sur l'île de Bornéo ?
Et ça pue Bornéo ?
Alors, ici ça pue ?
Ici ça pue ?
Ça pue ?
Ça pue les framboisiers ?

Peut être, mais maintenant, ça pue Bornéo.
C'est dehors que ça pue.
C'est chez vous que ça pue. Dehors ça pue.
Ça pue.
Ça pue sans Bornéo. Bornéo ça pue pas.
Bornéo ça pue pas.
Bornéo ça sent la framboise.

Chez moi c'est Bornéo. C'est chez moi !
(...)

L'inspectrice de salubrité -

Oui, bonjour Madame, c'est encore Madame Vinclot pour le service du logement et de l'habitat...

J'aurais souhaité pouvoir discuter avec vous du courrier que je vous ai adressé il y a quelques semaines. N'ayant pas de retour de votre part, je me demandais si tout allait bien.

Le courrier n'est qu'un récapitulatif de ce que nous avons convenu ensemble lors de notre dernière rencontre. Si vous êtes disponible pour que nous fassions un point et que je vous explique les démarches qui sont mises en oeuvre n'hésitez pas à me téléphoner. Je peux aussi me déplacer et me rendre à votre domicile bien entendu.

Comme nous en avons convenu l'autre jour, il faut que vous commenciez, au moins, à vider le jardin. Le voisinage continue à se plaindre de certaines odeurs qui proviendraient de chez vous... Et... Je peux contacter une société de nettoyage si vous le désirez et ...

(...)

CALENDRIER 2019-20

2017 :

- 3 au 9 juillet 2017: Résidence d'écriture. Maison Julien Gracq (49)
- 23 octobre au 3 novembre 2017 : Résidence de Création au PadLoba (49 Angers). Présentation de fin de résidence.

2018 :

- 18 janvier 2018 : Focus Jeune Création Théâtre au Théâtre Universitaire de Nantes en collaboration avec le JTN.
- **Coopération Nantes-Rennes-Brest :**
 - 23 au 27 avril 2018 : Au bout du plongeur (Rennes).
 - 25 au 30 mai 2018 : Au bout du plongeur (Rennes). Présentation de fin de résidence.
 - 12 au 17 octobre 2018 : La Chapelle Dérézo (Brest). Présentation de fin de résidence.
 - 12 au 17 novembre 2018 : La Fabrique Bellevue-Chantenay (Nantes).
 - 10 au 14 décembre 2018 : La Fabrique Bellevue-Chantenay (Nantes). Présentation de fin de résidence / Maquette.

En 2018, ce projet a reçu l'aide à la Maquette du Département Loire-Atlantique et de la Région Pays de La Loire et a bénéficié de la coopération Nantes-Rennes-Brest - Itinéraire d'artiste(s)

2019 :

- Recherche de résidence en vue de la création du spectacle.
- Octobre / Novembre / Décembre 2019 : 3 semaines de résidence (en recherche).
- 23 décembre au 05 janvier 2020 : Résidence au Théâtre Universitaire

2020 :

- 5, 6, 7 février : **Création au Théâtre Universitaire de Nantes**
- 6, 7 mars : **Théâtre du Champ de Bataille - Angers**

En cours :

- Théâtre de Poche - Hédé-Bazouges
- Le Théâtre Paul Scarron - Le Mans
- Eve Scène Universitaire - Le Mans



Partenaires :

- Accompagnement du Théâtre du Rictus (conseils, logistique et administratif).
- Maison Julien Gracq (49. Saint Florent Le Vieil)
- Mairie de Nantes
- PadLoba (49. Angers)
- Théâtre Universitaire (44. Nantes)
- Coopération Nantes-Rennes-Brest pour un itinéraire d'artiste(s): Les Fabriques (44. Nantes), Le Bout du Plongeur (35. Rennes), La Chapelle Dérézo (29. Brest)
- Conseil départemental de Loire Atlantique : Aide à la maquette.
- Conseil régional des Pays de la Loire : Aide à la maquette

L'ÉQUIPE



Marion Solange-Malenfant

Elle se forme d'abord en tant qu'actrice au Conservatoire de Nantes. Elle y suit notamment les enseignements du cycle spécialisé dont elle sort diplômée en 2011. En 2016 elle obtient le Master Mise en scène et Dramaturgie dispensé à la faculté de Nanterre.

Elle s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines et travaille en tant qu'actrice sur des textes de G.Bourdet, R.W Fassbinder, A. Llamas, D.G Gabily, W. Pellier, F. Swiatly, Janne Teller... Elle est notamment interprète pour Monique Hervouët, Annabelle Sergent, Yvon Lapous, Laurent Maindon et Laurent Brethome. Elle réalise aussi des performances chorégraphiques avec la Compagnie « danse louis barreau ».

Elle est co-metteuse en scène du *Manager*, les deux crapauds et l'air du temps avec l'auteure Solenn Jarniou. Elle a suivi le travail de Tiago Rodrigues durant le projet *Occupation Bastille*. Elle est aussi interprète et assistante à la mise en scène de *Guerre et si ça nous arrivait ?* mis en scène par Laurent Maindon. Elle collabore à la création *Camarades* de la Compagnie les Maladroits sur la direction d'acteurs.

Et la neige de tout recouvrir est son premier projet d'écriture et de mise en scène en solo.

Colline Barraud

Après des études de lettres elle suit la formation du Conservatoire de Théâtre à Nantes, pendant trois ans. Elle travaille ensuite en tant que comédienne avec Hervé Guilloteau sur *Le Neveu de Rameau* de Diderot, et avec Tanguy Bordage sur le spectacle *Le Loup des Steppes* d'Herman Hesse.

Actuellement, elle est en création sur le solo *"Et la neige de tout recouvrir"* dirigé par Marion Solange Malenfant et est assistante à la mise en scène auprès de Valentin Naulin sur *"Mon coeur si jeune si fou"* d'Ana Hilling et auprès de Maxime Bonnin sur le projet *"Son of"*. En parallèle, elle co-réalise le documentaire *"Ni pan ni circo"* avec Mathilde Denoel et le moyen métrage *Interdit au moins de 18 ans* avec Tanguy Bordage et Clément Pascaud.



Tiphaine Pottier

Après une licence de lettres modernes et une licence d'histoire de l'art, elle se forme aux métiers du textile et du costume à Nantes (BEP Métiers de la Mode) puis à Paris (Diplôme des Techniciens des Métiers du Spectacle, option Habillage/Costume). Par la suite elle travaille en tant que costumière pour la Compagnie Les Maladroits (2008- Prises Multiples), le Théâtre Pom' (2010- La Nuit Électrique)... En 2017 elle assiste la costumière Louise Hochet sur le spectacle *Scena Madre* d'Ambra Senatore.

Elle est aussi la co-créatrice de la marque de vêtements Serge et Jeannette pour laquelle elle crée et réalise les collections pendant 6 ans.

Alice Tremblay

Alice est née en 1990 à Angers. Elle commence la danse à l'âge de 7 ans au Conservatoire National de Région de Nantes dont elle sort diplômée en 2008.

Elle entre en tant qu'artiste chorégraphique au Centre Chorégraphique National de Nantes en 2009 sous la direction de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche. Elle y danse pendant 7 ans avant de se tourner vers le théâtre en jouant dans le spectacle de Tanguy Malik Bordage "*Projet Loup des Steppes*" en tournée depuis 2016. Elle obtient son diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine la même année. Parallèlement à son parcours dansé, elle travaille depuis 2012 au sein de l'association Sweatlodge qui produit et crée des soirées électroniques sous chapiteaux dans le grand ouest.

Vincent Chrétien

Après une licence Lettres modernes à l'Université Rennes II, il intègre en 2013 la formation de régisseur du spectacle vivant option lumière à STAFF (Nantes).

Depuis, il a travaillé et / ou travaille comme régisseur lumière au sein du Joli Collectif – mes : Enora Boëlle (*Moi Canard*, 2015), Cie Casus Belli th. – mes : Florian Pourias (*La Peur dedans*, 2015), Cie Obsessive - mes : Quentin Ellias (*La justice a une étrange puissance de séduction*, 2017), Cie Le Point du Soir – mes : Clément Pascaud (*Juste la fin du monde*, 2017 // *Programme-Penthésilée : entraînement pour la bataille finale*, 2018 // *Nu masculin debout*, 2019), Fitorio Théâtre (*Hybris*, 2018).

Il travaille régulièrement au sein du Théâtre National de Bretagne à Rennes pour la création et l'accueil de spectacles.

Il est membre du groupe de musique Bumpkin Island (*Ten thousand nights*, 2013 // *All was bright*, 2017).

Mathias Delplanque

Artiste multi-facettes, Mathias est à la fois compositeur de musique électronique, producteur, performer, improvisateur, concepteur d'installations sonores, critique musical, illustrateur sonore, compositeur pour la danse et le théâtre, pédagogue (ateliers de création sonore)... Auteur de multiples projets solo, membre fondateur de plusieurs ensembles musicaux, il a sorti plus d'une vingtaine de disques sur divers labels internationaux (France, Belgique, Suisse, Angleterre, Canada, Grèce, USA...), et se produit fréquemment sur scène, seul ou accompagné d'autres musiciens. Son travail dans l'espace est régulièrement présenté en galeries et centres d'art. En tant que compositeur de musique de spectacle il collabore avec la Compagnie Linga, la Compagnie Lucane, le Groupe Entorse, Collectif Allogène, VLAM Productions ...

Marion Solange-Malenfant

Direction artistique

06 50 88 52 98

marion_malenfant@hotmail.fr

Danièle Orefice

Administration

02 40 35 66 21

bureau.des.arts@wanadoo.fr

Élise Mainguy

Communication/diffusion

06 89 08 43 38

elise.mainguy@theatredurictus.fr

Laurent Maindon

Directeur artistique

06 89 77 67 54

l.maindon@theatredurictus.fr



web : theatredurictus.fr || [facebook.com/TheatreDuRictus/](https://www.facebook.com/TheatreDuRictus/)

Théâtre du Rictus - 27 rue du Buisson, 44980 Sainte-Luce-sur-Loire

N° Licence d'entrepreneur de spectacle : 2 - 114949 || N° SIRET : 40989010000053 - Code APE : 9001 Z

Le Théâtre du Rictus est une compagnie conventionnée et soutenue par l'État, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, soutenue par le Conseil Régional des Pays de la Loire et le département Loire-Atlantique.